



CORNAVIN La gare de Genève traverse un grand chambardement. Au chantier du CEVA va s'ajouter celui de l'agrandissement de la gare. Souterrain ou en surface? Les choix devraient bientôt tomber.

Genève

Les 30 ans qui ont changé le canton

Plus inquiets, moins sûrs d'eux, les Genevois vivent un grand chambardement. «L'Hebdo» analyse le mal-être d'un petit canton devenu très grand. Un regard qui porte sur les trois dernières décennies. Il est moins une, Genève s'éveille.

L'HEBDO 13 JUIN 2013



30 ANS

A l'occasion de ses 30 ans, en septembre 2011, L'Hebdo a lancé une série d'analyses historiques. Après «Les années qui ont changé la Suisse», «Les 30 ans qui ont changé Neuchâtel» (paru en septembre 2012), au tour du canton de Genève d'être ausculté sur la longue durée, à la veille des échéances électorales de l'automne.

CATHERINE BELLINI

Dieu qu'elle est verte la prairie genevoise! Du haut du Salève, le regard n'embrasse que luxe, calme et volupté: de petites voiles blanches glissent sur le bleu du lac tandis que les chaînes de montagnes, comme deux bras maternels, protègent le petit canton. D'ici, on ne perçoit pas les embouteillages ni le bruit des chantiers, encore moins la clameur des râleurs. Tout au contraire, l'on s'étonne de la place laissée à la nature dans un canton qu'on dit coincé, à l'étroit, surpeuplé. D'innombrables petites maisons grignotent le territoire, mais elles se trouvent souvent au-delà de la frontière.

Quant à la ville qui s'étale à nos pieds, elle s'étire sans interruption jusqu'à la française Annemasse. Le Grand Genève, qui comprend la France voisine et la région nyonnaise, compte désormais 900 000 habitants. Une poussée démographique qui angoisse. Renforcée par l'éternelle crise du logement et ce sentiment d'être trop, sur les routes, dans les trains. On dénombre un demi-million de passages de frontière >>>



JEAN-GEORGE MALLET/NOTRE HISTOIRE/CH

13 JUIN 2013 L'HEBDO

» chaque jour ouvrable, 100 000 pendulaires dont 30 000 Suisses. Pour ne rien arranger, les Genevois observent des élus qui s'insultent dans les assemblées, des dealers à Plainpalais, de la saleté, et ressentent de l'insécurité. Que s'est-il donc passé depuis les années 80, quand Genève s'inscrivait dans l'histoire en accueillant la rencontre, la première, entre le président des Etats-Unis Ronald Reagan et le secrétaire général de l'URSS Mikhaïl Gorbatchev? Pourquoi la République vit-elle si mal sa croissance? Elle est le seul canton romand à afficher un PIB par habitant supérieur à la moyenne nationale. Les banques comptent 20 000 employés cette année, contre 16 600 en 2005, le négoce des matières premières a explosé, générant 10% du PIB cantonal. Et, en écho au publicitaire Jacques Séguéla qui affirmait: «Si à 50 ans on n'a pas une Rolex, on a raté sa vie», l'horlogerie n'a cessé d'engager, passant de 1850 emplois en 1982 à 9000 en 2011*. Pour comprendre pourquoi la superbe assurance des Genevois a cédé à la peur du lendemain, descendons du Salève. Cap sur



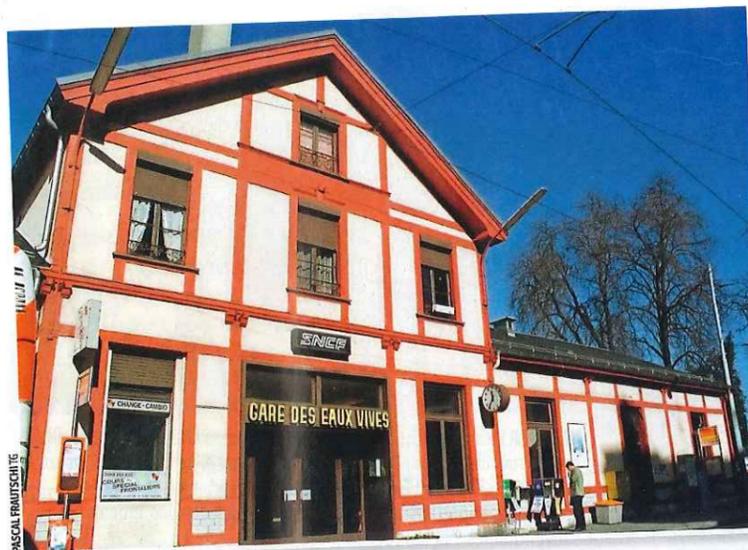
PIERRE MAUDET Le conseiller d'Etat était un gamin du parc Bertrand (Champel) en 1983, avant sa carrière politique fulgurante.

la rive droite, à Vernier, dont on connaît le centre commercial (Balexert), le magasin IKEA, les cités: le Lignon, les Avanchets, les Libellules. Une commune qui vit dans sa chair les changements profonds d'une société centrifuge qui expulse les classes défavorisées du centre de la Cité de Calvin. Ancien village devenu 2^e ville du canton, 16^e du pays avec plus de 34 000 habitants installés entre routes à grand trafic, autoroute, aéroport et une centaine de citernes de pétrole, Vernier cumule les

problèmes: le taux de chômage le plus élevé du canton, le plus grand nombre de personnes à l'assistance sociale et tous les établissements scolaires classés réseau d'enseignement primaire, un traitement spécial pour écoles en difficulté.

A Vernier, on invente. Trêve de jérémiades. A Vernier, véritable laboratoire urbain, on apprend la résilience, cette capacité à s'adapter aux changements. On invente. Alors ce soir, c'est la fête au pied de la barre rouge et

blanc des Libellules. La paella mijote, les enfants sautillent. Au numéro 2, on sert l'apéro pour l'inauguration du premier «espace de vie», un ancien studio, baie vitrée, parquet clair qui pourra servir de lieu de rendez-vous pour les aînés ou de ludothèque. Neuf autres sont prévus dans cet immeuble où vivent 1000 personnes. On sent pourtant une certaine réserve: «C'est joli. Mais pour que cela le reste, ici, il faudra fermer à clé», observe un jeune père, son bébé dans les bras. Aux Libellules, connues des services de police pour des séries d'agressions, d'incendies, quelques meurtres aussi, les 500 appartements sont en voie de rénovation. Une réussite esthétique. «C'est important que ce soit beau. Tout spécialement pour un quartier aussi stigmatisé», souligne Thierry Apothéloz, membre de l'exécutif communal. Mais ce n'est pas tout. La ville a engagé huit policiers et des «correspondants de nuit» sillonnent les Avanchets et Châtelaine (où se trouvent les Libellules) chaque soir dès 18 heures et jusqu'à 2 heures du matin. Les habitants peuvent les appeler à tout moment.



CEVA De la petite gare des Eaux-Vives à un quartier futuriste, le chantier transforme profondément la Cité de Calvin.

Résultat: la criminalité a diminué de 11% à Vernier! La ville a lancé, il y a huit ans, les contrats de quartier pour réaliser des idées d'habitants visant à renforcer les liens: loto, projection de matchs sur grand écran ou marché aux puces. Autant d'aides bienvenues, comme en témoigne Lucia Dahlab, qui enseigne depuis vingt-cinq ans à Vernier où elle vit. L'engagement d'éducateurs, par exemple, permet aux maîtres de se concentrer sur la transmission de savoir. Des

éducateurs qui approchent les parents quand nécessaire. «Parce qu'au contraire des quartiers bourgeois où les élèves n'ont simplement pas le droit d'échouer, où les parents mettent tout en place pour leur réussite, on aimerait bien, ici, que certains parents aient plus d'ambition pour leurs enfants.» Tout avait pourtant très bien commencé dans les cités. On y respirait l'air des pionniers, les familles du baby-boom s'y installaient joyeusement dès les années 70. Les Avanchets?

«The place to be», des appartements spacieux, de la couleur sur les maisons. Giovanni Papeo, concierge, motard, tatoué, se souvient comme il fonçait à vélo, en toute liberté à travers la cité où les voitures n'ont pas accès. Aujourd'hui, ses enfants, «à 18 heures je les fais rentrer». Parce que des dealers viennent parfois traîner par ici, même si la délinquance qu'il observe est surtout faite de bouteilles cassées, de tags et autres incivilités. «J'essaie de faire comprendre aux jeunes

qu'ici, c'est chez nous, c'est chez eux. Regardez comme c'est beau», s'exclame-t-il, toujours fier des pelouses piquées de platebandes fleuries, du petit zoo, des vieux qui papotent à l'ombre des arbres, des enfants qui s'ébattent. Dans les cités de Vernier, comme dans d'autres communes genevoises, la situation a commencé à basculer dans les années 90. Selon l'ancienne loi sur les HLM, à partir d'un certain revenu, il fallait payer des surtaxes. L'exode des familles qui »

1981 1985 1988 1989 1990 1992 1993 1993 1993 1995 1996 1997

1981
Jeanne Hersch publie son plus gros succès de librairie: *L'étonnement philosophique*. L'écrivain et mécène Metin Arditi se souvient de la philosophe. «Elle me le disait toujours: "Quand vous vous occupez de condition humaine et que vous butez sur un paradoxe, c'est que vous êtes sur la bonne voie."» Emblématique pour la politique genevoise?



1981
Election de Christian Grobet, jeune socialiste et héros des locataires, au Conseil d'Etat. Il deviendra l'homme qui divise Genève.



1985
Vigilance, le parti qui fait son cheval de bataille de la «surpopulation» étrangère, entre au Grand Conseil avec 19 députés.



Sommet Reagan-Gorbatchev. Apogée des bons offices.

1988
Votation sur les Bains des Pâquis. Marque la réappropriation de l'espace public par les gens.



1989
Ouverture de l'Usine, centre culturel autogéré sis dans l'ancienne Usine genevoise de dégrossissage d'or.

1989
Chute du mur de Berlin. Avec la fin de la guerre froide, Genève ne sera plus forcément un must pour les rencontres entre les blocs d'antan. La concurrence pour les sièges des organisations internationales va commencer.

1990
Disparition du parti Vigilance.



1992
Non à l'EEE - lancement de la campagne «Genève gagne» avec l'engagement d'Ivan Pictet.

1993
Inauguration de l'autoroute de contournement, quasiment saturée dès le jour de son ouverture.

1993
Fin du journal *La Suisse*.

1993
Non-élection de Christiane Brunner au Conseil fédéral, puis élection de Ruth Dreifuss.

1993
Election du gouvernement monocole. Une législature qui n'aboutira à rien si ce n'est à une réduction des frais de personnel. Par la suite, Micheline Calmy-Rey puis David Hiler ont dû reconstruire l'administration fiscale car le gouvernement de droite recourait à des taxateurs temporaires.

1993
Fusion de la Caisse d'épargne (CEG) et de la Caisse hypothécaire pour donner naissance à la Banque cantonale de Genève, qui continuera d'arroser les spéculateurs immobiliers. Crise et déconfiture, en l'an 2000, coûteront 2,1 milliards au canton.



1995
Création de l'OMC à Genève.



1996
Swissair supprime les vols intercontinentaux à Cointrin.

1996
Le peuple genevois dit non à la traversée de la rade.

1997
Fin du gouvernement monocole + élection de Robert Cramer, premier Vert au Conseil d'Etat.

>>> mais aussi les besoins d'une région en pleine expansion. On signe un protocole d'accord. Mais il faut beaucoup d'argent. Quand le dossier menace de s'enliser, Robert Cramer approche le conseiller national radical John Dupraz. L'agriculteur genevois organise une rencontre en petit comité avec le conseiller fédéral Hans-Rudolf Merz qui en sortira convaincu. On ficellera un paquet bien fédéraliste avec Zurich et sa gare transversale, le Tessin avec la liaison Mendrisio-Varese, Genève et le CEVA. Le Parlement accepte. Genève gagne quand il sort de sa superbe solitude. Riche de cet enseignement, le canton engagera deux lobbyistes professionnelles en 2009.

Comme l'illustre la saga du CEVA, la roue tourne au tournant du nouveau siècle. Malgré la montée des antifrontaliers du Mouvement des citoyens genevois (MCG), les citoyens acceptent largement les accords bilatéraux en 2000, 2005 et 2009. De nouvelles sociétés de négoce de matières premières affluent. Les biotechnologies se développent. La croissance grimpe, tant et si bien que



KEYSTONE

Genève verse aujourd'hui 250 millions à la péréquation financière.

L'angoisse persiste. Mais on jouit à peine de l'embellie. La création d'emplois n'étant pas suivie d'une offre suffisante en logements et en transports, le canton vit une anarchie territoriale qui déborde sur la France et le canton de Vaud avec les engorgements qu'on connaît et des hausses de l'immobilier insupportables dans le canton mais aussi en France, pour les habitants qui ne travaillent pas



NICOLAS RIGHETTI/REZO.CH

CHRISTIANE BRUNNER L'avocate ouvrira le Conseil fédéral aux femmes de gauche. Sa non-élection en 1993 provoqua l'indignation nationale. «Une semaine folle, des manifs dans tout la Suisse», se souvient-elle.

en Suisse. Malgré un taux de chômage retombé à 5%, la mue économique laisse des perdants sur le bord du chemin, qui n'ont pas les qualifications requises par une industrie et des services devenus très spécialisés. Et qui se retrouvent en concurrence avec de nouveaux venus européens bénéficiant de la libre circulation des personnes. Le fossé se creuse encore davantage entre les habitants des Libellules et ceux qui dépensent 30 à 40 millions de francs pour une maison sur la rive gauche. Par-dessus le marché, la police

confirme que la criminalité a augmenté de manière marquée entre 1997 et 2009 pour atteindre une *Annus horribilis* en 2011. Autant d'éléments qui font le terreau du MCG: le mouvement devient le deuxième parti du canton en 2009.

Angoissante aussi, une nouvelle menace surgit. La crise financière mondiale de 2008 et les plans de relance qui suivront nécessitent des milliards. Les regards se tournent alors vers cette petite Suisse qui gère l'argent des évadés fiscaux. Forcément anxiogène dans un canton où le secteur bancaire représente 17,5% du PIB cantonal. Et si les grandes banques suisses se retrouvent dans l'œil du cyclone américain, l'inquiétude gagne aussi le monde des banques privées, véritables institutions dans la Cité de Calvin où produire de la richesse s'érige en devoir moral.

Un monde qui change. Dans l'atmosphère feutrée de la banque qui porte son nom, Ivan Pictet, l'ex-associé aujourd'hui président de la Fondation pour Genève observe «un certain désarroi» de la population face aux changements profonds >>>

2012

2012



S. DI NOLFI/KEYSTONE

Affaire Mark Müller. Démission du conseiller d'Etat PLR qui s'est battu avec un barman à la sortie du Moulin à Danses (MàD).

2012

Le député MCG Eric Stauffer lance un verre d'eau à la tête du PLR Pierre Weiss en pleine séance du Grand Conseil.

2012

Fermeture de l'entreprise Merck Serono, qui avait été vendue à des Allemands du groupe Merck KGaA en 2007. Grève. Disparition de 1250 emplois.



VALENTIN FLAURAUD/REUTERS

2012

Décision de l'ONU: le Fonds vert pour le climat ira en Corée du Sud.

2013

2013

Les banquiers privés Patrick Odier et Thierry Lombard (associés de Lombard Odier), Jacques de Saussure et Nicolas Pictet (associés de Pictet) annoncent la transformation de leurs banques en sociétés en commandite par actions. Désormais, les associés ne sont plus indéfiniment responsables de leurs actes sur tous leurs biens personnels.

2013

La ligne directe Pékin-Genève est ouverte officiellement à l'aéroport de Cointrin avec l'arrivée du premier avion d'Air China.

2013

Le milliardaire genevois Ernesto Bertarelli annonce qu'il rachète, avec l'entrepreneur bernois Hansjörg Wyss, le bâtiment de Sécheron. Un campus de biotechnologie sera créé par l'EPFL et l'Université de Genève.



PETER SCHNEIDER/KEYSTONE

>>> de ces dernières années. Pour sa branche, la régulation grandissante contraint à engager beaucoup de personnel pour des activités de contrôle. Dès lors, la croissance des emplois s'avère plus importante dans les filiales à l'étranger. «Je regretterais que la Suisse devienne le centre administratif d'une industrie bancaire qui développerait son savoir à l'étranger», conclut-il.

Les banques ont déjà commencé à diminuer leurs effectifs. Selon les observateurs, la tendance devrait se poursuivre: on craint d'ailleurs une stagnation des emplois, autant de signaux expliquant le qui-vive actuel. Renforcé par la promotion économique qui vient d'annoncer un recul du nombre d'implantations de nouvelles multinationales. Le franc fort a passé par là, touchant aussi le commerce. Il s'agit donc de bichonner les entreprises qui sont là. Idem pour les organisations internationales. Et de s'assurer du financement du milliard nécessaire à la rénovation des sièges des grandes organisations dans les années à venir, notamment celle du Palais des Nations estimée à environ 650 millions de francs.

Le Conseil fédéral formulera des propositions avant l'été. Chacun défend avec ferveur la Genève internationale, d'Ivan Pictet jusqu'au MCG Mauro



TRIBUNE GENÈVE



ROBERT CRAMER Militant antinucléaire et avocat, il débloquent le dossier du CEVA.

Poggia. Le choix d'installer le Fonds vert pour le climat en Corée du Sud a échaudé les esprits.

Blocages: à qui la faute? Mais qui donc porte la responsabilité du manque d'anticipation général d'un canton qui, comme l'analyse l'ex-maire et ex-conseiller d'Etat radical Guy-Olivier Segond, «souffre de schizophrénie entre ses aspirations de cité internationale et son provincialisme cantonal»? Les invectives que se jettent les politiciens, le combat permanent entre la gauche et la droite, des blocs qui restent très fragmentés et se détestent parmi, témoignent de la difficulté des partis à forger des visions collectives.

Chacun, donc, trouve un bouc émissaire. Les blocages? C'est la faute à Christian Grobet qui a bridé l'immobilier. Aux écologistes qui ont voulu préserver la couronne verte et protègent chaque asperge. Aux barons de l'immobilier qui raréfient l'offre de logements pour demander des prix insensés. C'est la faute à la droite qui privilégie la route et ne veut pas imposer du logement social dans les communes de la rive gauche. De la gauche qui dépense trop pour le social et les fonctionnaires. C'est la faute aux Russes et aux Arabes qui affichent leurs richesses. Aux demandeurs d'asile délinquants. Et bien sûr, c'est la faute aux Français. Tant qu'on y est, on l'admet: c'est la faute

aux Genevois qui réclament des appartements mais s'opposent à toute nouvelle construction, s'inquiètent d'un trop-plein d'habitants.

Mais ce n'est pas la faute à David Hiler. Le ministre des Finances, le mieux élu il y a quatre ans, sort du lot. Normal, il est grand. «Un grand homme d'Etat» précise l'écrivain et mécène Metin Arditi. Et comme son ancien homologue neuchâtelois Jean Studer, il rassure les milieux économiques qui ne lui tiennent pas rigueur de ses tenues légèrement débraillées. Sa proposition d'un taux d'imposition unique des entreprises à 13% permettrait de sortir du guépier européen. Même Sandrine Salerno, la maire de Genève, très critique envers les avantages fiscaux, est d'accord sur le principe. David Hiler a osé parce qu'il sait que l'économie déteste ne pas savoir où elle va. Blaise Matthey, directeur général de la Fédération des entreprises romandes (FER) Genève, salue son action: «Garder la confiance est un enjeu majeur. Prenons garde à ne pas devenir imprévisibles.»

A Thônex (rive gauche), la présidente de Caran d'Ache, Carole Hubscher, place beaucoup d'espoir dans cette proposition, parce qu'elle devrait permettre le maintien des entreprises multinationales, mais aussi parce qu'«une telle baisse d'im-



LAURENT GUIBAUD 16



ARTAMIS Sur le terrain qui accueillait le célèbre squat et centre culturel autogéré, espace de liberté évacué en 2007, s'érige désormais un écoquartier.

pôt représente une chance pour les PME, une véritable soupape pour continuer de produire en Suisse et d'être plus compétitifs sur les marchés suisses et internationaux». D'autant plus important pour elle que la situation de la mobilité et du logement est «très pénalisante autant pour les livraisons que pour attirer les talents qui ne trouvent pas à se loger». Ce qu'on aime, chez David Hiler, c'est son discours pragmatique, plus scandinave que latin. Lui, il n'accuse personne, mais rappelle que si Genève a pris du retard, c'est aussi parce qu'elle traversait une profonde crise dans les années 90. «Personne n'imaginait alors que l'économie se montrerait aussi résiliente, que l'industrie redémar-

rait, que le monde voudrait tant de montres de luxe.» Carole Hubscher l'admet: «C'était un risque de parier sur l'avenir dans ces années difficiles.»

Un géant qui s'en va. Seulement voilà, David Hiler ne se représente plus aux élections. Les Genevois ont une nouvelle raison d'angoisser: qui va le remplacer? Sandrine Salerno? Brrrr, elle qui critique la croissance? On nous fait des grimaces. Oubliant au passage qu'à l'arrivée de David Hiler, on voyait d'un mauvais œil cet historien qui sortait de l'université. Celle dont on parle ne s'émeut guère: «Quand on a travaillé huit ans avec quelqu'un, on a peur du changement. Mais comme plus rien

n'est comme avant, des regards neufs peuvent faire du bien.» Un autre homme se veut rassurant. Et lui, il reste: François Longchamp, ministre PLR chargé de l'Urbanisme, la cinquantaine fringante. Après les élections de cet automne, il pourrait bien se retrouver comme seul conseiller d'Etat expérimenté avec Pierre Maudet qui n'est là que depuis un an, mais dont la venue coïncide avec une régression de la criminalité.

Génération «J'y vis, j'y vote.» Trêve de nostalgie. Une nouvelle génération de quadras piaffe devant la porte du Conseil d'Etat. La génération issue de l'initiative «J'y vis, j'y vote». Le Vert Antonio Hod-

gers, les socialistes Sandrine Salerno et Thierry Apothéloz, tous ces candidats en étaient, rejoints plus tard par Pierre Maudet. Une équipe qui se connaît, qui a su s'affranchir des frontières partisans pour parvenir à ses fins: en 2005, les citoyens acceptaient l'initiative pour le droit de vote communal des étrangers. Tous veulent penser plus grand, avec les Français, avec les Vaudois. Et à ceux qui ne voient dans le Grand Genève qu'un grand machin sans légitimité démocratique, la maire Sandrine Salerno répond: «Les structures démocratiques viendront. Mais nous avons des cultures politiques différentes, il faut prendre le temps d'apprendre à se parler.» >>>



Week-end détente à Ovronnaz

- 1 nuit à l'Hostellerie de l'Ardève*** pour 2 pers.
- Petit déjeuner
- Une entrée aux bains thermaux d'Ovronnaz

L'hostellerie se trouve à 5 min. des Bains d'Ovronnaz

dès par pers
Fr. 81.-
(base 2 personnes)



Mayens-de-Chamoson / Ovronnaz | 027 305 12 00 | reservations@hotelardeve.ch | www.hotelardeve.ch



Malade et à court de mots à l'étranger?

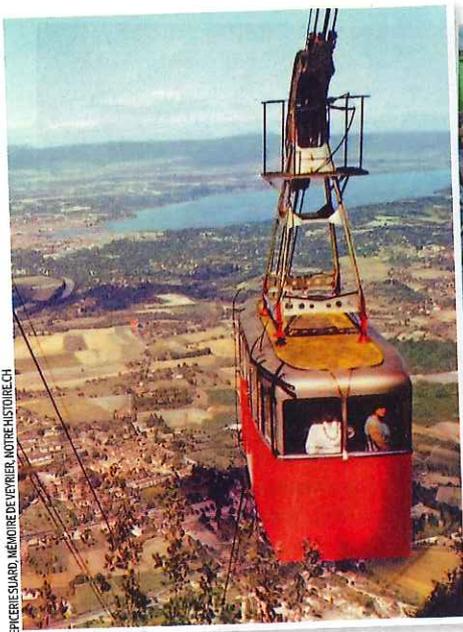
Le guide linguistique de santé de Mepha vous permet de vous faire comprendre en allemand, anglais, espagnol, italien et portugais.

Vous trouvez d'autres ouvrages spécialisés sur le site Mepha.

Tous les guides de Mepha sont disponibles gratuitement sur www.mepha.ch

Les médicaments à l'arc-en-ciel





EPICHERSHARD, MÉMOIRE DE VEYRIER, NOTRE HISTOIRE.CH



LUCIEN FORTUNATIG

VUE DU SALÈVE Avec 470 000 habitants contre 350 000 au début des années 80, le canton reste très vert. Mais le Grand Genève et ses 900 000 habitants débordent en France voisine.

»» Fini la nostalgie. François Longchamp veut convaincre ses concitoyens qu'on peut densifier la ville, surtout le long de la ligne du CEVA, avec du beau qui fait «envie», mot-clé du plan directeur cantonal. «Je suis optimiste. Parce que Genève a fini par se réveiller. Parce qu'on construit le CEVA, parce qu'avec ce qui se passe, en termes urbanistiques, avec l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID) et tout le quartier de Sécheron, on vit une mutation extraordi-

naire.» Parce que le retour des trams a changé la vie. En l'espace de dix ans, l'offre en transports publics a pratiquement doublé avec 23 km de voies de tram construites depuis 1995, 16 nouvelles lignes sur le réseau. Et parce que, sourit François Longchamp: «Les Genevois sont d'infinis râleurs mais ils se montrent extrêmement sages dans les décisions historiques.» Ils ont dit oui au CEVA, malgré une campagne tendue qui caricaturait une «racaille» française qui déboulerait sur la

ville. Oui à l'extension de l'aéroport qui permet aussi à Palexpo d'agrandir. Oui aux accords bilatéraux. Avant qu'il ne soit trop tard, le peuple a dit oui aussi à l'assainissement de la caisse de pension cantonale. In extremis, les députés ont fini par accepter le budget 2013... le mois dernier. Moins solitaire, plus humble, Genève voit une nouvelle fois, après le CEVA, que l'union avec le reste du pays lui profite. Le Parlement vient d'accepter plus de 7 milliards qui iront en prio-

rité à des projets romands, dont 790 millions pour l'agrandissement de la gare de Cornavin. Le 5 juillet, le choix d'une variante – souterraine ou en surface – devrait suivre. En vérité les jeux sont faits en faveur d'une solution souterraine.

Difficile d'imaginer que les autorités proposent de sacrifier les Grottes à quelques mois des élections. L'initiative cantonale pour préserver le quartier pourrait alors être retirée. Sinon, le peuple tranchera.

Et pour ne pas perdre un précieux temps, on imagine alors que le gouvernement se saisira d'un droit donné par la nouvelle Constitution: le référendum facultatif.

Oui. Genève a pris des retards énormes. Mais quand on descend du Salève, on découvre une ville hérissée de grues, un vaste chantier. Le CEVA doit ouvrir en 2017, vingt-cinq ans après le RER de Zurich.

Quand il est moins une, Genève s'éveille. ◦

Trois livres récents sur Genève:

«Ce que cache le Grand Genève». De Charles Beer, Editions Favre.

«Genève ou le besoin de grandir». De Guy Mettan, Editions Slatkine.

«Genève, histoire d'une vocation internationale». De Joëlle Kuntz, Editions Zoé.

* Source: Convention patronale de l'industrie horlogère suisse.



LUCIEN FORTUNATIG

IHEID L'Institut de hautes études internationales et du développement et son bâtiment principal, la Villa Barton, s'enrichit du campus baptisé la Maison de la paix.



ES